

Témoignages recueillis sur la place Abbal lors des rassemblements du mercredi par Vivre à la Reynerie, le Mouvement des femmes du Mirail...

Le mercredi 20 avril 2005

Témoignage 1 : une femme témoigne avoir été suivie par la « bac » ; elle était en voiture avec un de ses enfants. Elle voudrait porter plainte au commissariat de l'Embouchure.

Témoignage 2 : R.A. habitant du quartier

Le comportement des « flics » est inadmissible. Ils nous prennent pour des animaux. Ils lancent des grenades à tort et à travers sur les balcons sans se soucier des enfants, des gens âgés, des malades (cœur, asthme...) on est des êtres humains pas des cafards. Ils arrêtent des jeunes qui n'ont rien fait.

Témoignage 3 : A.B. habitante du quartier

Mon fils vient de sortir de la maison. Les flics l'ont menotté dans l'ascenseur. Il est allé voir un copain au 5^{ème} étage. En revenant vers les ascenseurs, il a été interpellé une première fois avec son copain. Ils les ont laissés repartir. Ils ont rappelé mon fils. Ils l'ont menotté, insulté, et l'ont embarqué. Accusé de caillassage et de rassemblement, il est condamné sans preuves (les tests d'hydrocarbures sont négatifs) à 6 mois fermes.

Témoignage 4 : S.A. habitant du quartier

Mon fils a été arrêté pas loin de la maison. La police lui a sauté dessus, l'a frappé, menotté. Je l'ai vu par la fenêtre, on a vu la police le frapper et le menotter. Il a été condamné à 6 mois fermes sans preuves pour caillassage et rassemblement. Il y a 4 témoins qui ont été refusés par le juge.

Témoignage 5 : C.M. habitante du quartier

Mon fils, est sorti de la maison vers 20 h et s'en va vers d'indy pour acheter une canette. De là il vient d'être arrêté comme quoi il a lancé des cailloux ; il a été amené en garde à vue. 48 h après il était en prison sans être jugé pendant 22 jours. Ils ont été jugés le 11 sans rien dans le dossier. Les tests hydrocarbures étaient négatifs. Ils ont perquisitionné l'appartement pour trouver un pull « bull-rot », ils n'ont rien trouvé.

Moi-même j'ai été contrôlée en voiture. J'ai eu une amende de 90 euros. Je revenais du travail avec mon appareil de tension. Carte grise, assurance, permis... j'ai tout donné et tout était en ordre. Ouverture du coffre, rien... « vous êtes de quelle nationalité, madame », m'ont ils demandé. Je réponds que ça n'a rien à voir avec le contrôle routier, ils ont insisté, insisté... ils ont dit « sur vos papiers, il y a écrit néé au Zaïre... » « ... un m'a demandé ma carte d'identité ; j'ai dit : sans problème.. Là, ils ont vu que j'étais française... » mais pourquoi vous ne l'avez pas dit ? » j'ai répondu : ça n'a rien à voir avec le contrôle. Ils m'ont demandé mon adresse. J'ai dit : vous avez la carte... je ne vous dis rien. Ils ont demandé plusieurs fois ; un a dit : « de toute façon la carte grise n'a pas été changée... je vous fais un PV ». il est parti dans le camion faire le PV. Un compatriote est témoin, il est resté tout le temps que ça a duré. Ils m'ont dit de me présenter dans 3 jours pour payer. Le jeudi je suis partie faire changer la carte grise et je suis allée pour payer,

mais je leur ai dit que je ne pouvais pas payer tout de suite. Ils m'ont demandé si je contestais, j'ai dit que non. On m'a donné 45 jours pour payer.

Le mercredi 27 avril 05

Témoignage 6 : M.E.R : puéricultrice et militante associative

Je viens au moins 3 fois par semaine sur Reynerie – Bellefontaine, durant environ 1 à 2 mois je me suis crue au Chili, sous Pinochet. En effet à toutes les entrées de la Reynerie, il y avait des cars de CRS et des vérifications d'identité, chose que je n'ai vu nulle part ailleurs jusqu'à présent, et même si je n'ai rien à me reprocher, je me suis sentie aussi mal à l'aise que lorsque je suis allée au Chili chercher mes enfants que j'ai adopté et qui ont eux mêmes maintenant des enfants.

Je me suis dit : où vit on ? et la présence des policiers, gendarmes ou autres, vu de cette façon n'est pour moi aucunement rassurante, la police de proximité l'était certes beaucoup plus.

Témoignage 7 : D.M et J.S. habitants du quartier

Lorsque nous sommes rentrés en voiture, venant de la campagne, un dimanche soir et que nous avons vu le déploiement de forces de police sur le rond point de la fac, j'ai d'abord cru qu'ils recherchaient quelqu'un. Puis le lendemain, le surlendemain et les autres jours pendant presque 2 mois la présence policière s'est installée. Personnellement je l'ai ressentie comme une menace et j'étais très angoissée en rentrant chaque soir de mon travail. Notre fils qui a 10 ans et va à l'école sur le quartier se posait des tas de questions auxquelles nous ne pouvions pas vraiment répondre. Il était lui aussi très inquiet. Dans quel monde vivons nous, que se passe t il sur ce quartier ? est ce qu'on est comme tout le monde ? est ce que la police attaque aussi les enfants ? que répondre à ça quand on sait que les policiers n'hésitent pas à bousculer les jeunes et qu'ils envoient des grenades lacrymogènes sur les appartements malgré la présence des familles ?

Non, la présence policière n'est pas rassurante, d'autant plus que nous avons assisté à une scène très inquiétante l'été dernier. De notre balcon qui donne sur la place Abbal nous avons assisté à une intervention policière. Il était tard... un policier visiblement éméché s'est mis à insulter les habitants de l'immeuble Vareze, en les traitant de racaille, et leur disant de retourner au pays....

Quand nous avons entendu cela, mon compagnon et moi, nous n'avons pas pu nous empêcher de nous manifester de notre balcon et de dire notre désapprobation...lorsque les policiers se sont retirés, l'un d'entre eux nous a mis en joue avec son flash ball. Ca fait vraiment une drôle d'impression... cet événement ne nous rend pas particulièrement confiants dans la police et nous fait douter de la capacité de ses membres à exercer ce métier difficile.

Témoignage 8 : O.J. habitante du quartier

Je connais le petit, il doit avoir 16 ans, depuis 1993. ce jeune adolescent est sérieux, pas bagarreur, honnête puisque je confie à ses parents mes clefs quand je pars en vacance. C'est ce jeune qui monte arroser mes plantes. Rien, à l'heure actuelle, n'a disparu de chez nous. J'ai été très étonné et scandalisé d'apprendre son arrestation et sa garde à vue.

Témoignage 9 : J.H. 15 ans, sur la soiree du 20 mars entre 20H et 21H.

C'était calme. J'ai croisé Jean en bas. Il m'a dit bonjour. Il a dit qu'il allait chercher sa canette. Y avait des policiers à côté une quarantaine, des CRS, des policiers en civil, la BAC. Jean est parti. Après ils se sont mis à nous courser mon frère et moi.

Témoignage 10. B., 20 ans, Reynerie.

Moi ce aue je pense c'est qu'il y avait une grande présence de CRS sur le quartier du Mirail. Je pense que c'était un coup de publicité comme y a un gouvernement et tout, ils veulent montrer qu'ils étaient présents, ce qui a incité une minorité de jeunes qui se sentaient agressés , qui s'est fait quelques bêtises. Comme y avait une grande présence, pas de résultats, ils avaient besoin de coupables à tout prix. Ils ont attrapé les premiers qui s'ont vu. Malheureusement il y avoait Jean et deux ou trois autres jeunes qui s'ont rien fait, qui s'étaient des innocents. Jean c'est un brave garçon qui n'a pas eu de chance.

Témoignage 11. S.G. Bellefontaine.

On a pu constater la présence de CRS et les motards aussi autour du quartier de Reynerie. Moi ils m'ont jamais arrêtée. J'habite à Bellefontaine en bordure de la cité. Une personne aue je connais travaille sur le quartier de Reynerie, elle a été arrêtée en quittant son bureau. Le CRS lui a dit : Qu'est-ce que vous faites Madame dans ce quartier ? Elle a répondu : Je travaille Monsieur ! Vous ferez mieux de ne pas y mettre les pieds. La personne a été choquée par de tels propos.